Halloween dans une banlieue

Au-delà des cheminées on voit voler des vampires,

Et les harpies des airs supérieurs,

Qui battent de l'aile, rient et observent.

Car le village mort qui s'étend sur la lune,

N'a jamais resplendi dans les derniers feux du couchant,

Mais a surgi de l'abîme creusé par les années défuntes

Où les rivières de la folie se déversent

Des gouffres dans le puit des rêves.

Un vent glaçé souffle entre les rangées de gerbes

Dans les champs au pâle chatoiement,

Et vient s'enrouler autour des pierres tombales luisantes

Où les goules du cimetière ricanent

En pensant aux récoltes flétries et perdues

Même le souffle des étranges dieux gris du changement

Qui l'ont arraché au passé, son domaine

Ne peut accélérer cette heure, lorsqu'une force spectrale

Répand le sommeil sur le trône cosmique

Et libère le vaste inconnu.

C'est pourquoi s'étendent à nouveau le vallon et la plaine

Que des lunes depuis longtemps oubliées ont contemplés,

Et les morts bondissent gaiement dans la lueur blafarde.

H.P. Lovecraft

Halloween dans une banlieue

Au-delà des cheminées on voit voler des vampires,

Et les harpies des airs supérieurs,

Qui battent de l'aile, rient et observent.

Car le village mort qui s'étend sur la lune,

N'a jamais resplendi dans les derniers feux du couchant,

Mais a surgi de l'abîme creusé par les années défuntes

Où les rivières de la folie se déversent

Des gouffres dans le puit des rêves.

Un vent glaçé souffle entre les rangées de gerbes

Dans les champs au pâle chatoiement,

Et vient s'enrouler autour des pierres tombales luisantes

Où les goules du cimetière ricanent

En pensant aux récoltes flétries et perdues

Même le souffle des étranges dieux gris du changement

Qui l'ont arraché au passé, son domaine

Ne peut accélérer cette heure, lorsqu'une force spectrale

Répand le sommeil sur le trône cosmique

Et libère le vaste inconnu.

C'est pourquoi s'étendent à nouveau le vallon et la plaine

Que des lunes depuis longtemps oubliées ont contemplés,

Et les morts bondissent gaiement dans la lueur blafarde.

H.P. Lovecraft





Halloween dans une banlieue

Au-delà des cheminées on voit voler des vampires,

Et les harpies des airs supérieurs,

Qui battent de l'aile, rient et observent.

Car le village mort qui s'étend sur la lune,

N'a jamais resplendi dans les derniers feux du couchant,

Mais a surgi de l'abîme creusé par les années défuntes

Où les rivières de la folie se déversent

Des gouffres dans le puit des rêves.

Un vent glaçé souffle entre les rangées de gerbes

Dans les champs au pâle chatoiement,

Et vient s'enrouler autour des pierres tombales luisantes

Où les goules du cimetière ricanent

En pensant aux récoltes flétries et perdues

Même le souffle des étranges dieux gris du changement

Qui l'ont arraché au passé, son domaine

Ne peut accélérer cette heure, lorsqu'une force spectrale

Répand le sommeil sur le trône cosmique

Et libère le vaste inconnu.

C'est pourquoi s'étendent à nouveau le vallon et la plaine

Que des lunes depuis longtemps oubliées ont contemplés,

Et les morts bondissent gaiement dans la lueur blafarde.

H.P. Lovecraft



Halloween dans une banlieue

Au-delà des cheminées on voit voler des vampires, Et les harpies des airs supérieurs, Qui battent de l'aile, rient et observent. Car le village mort qui s'étend sur la lune,

N'a jamais resplendi dans les derniers feux du couchant,

Mais a surgi de l'abîme creusé par les années défuntes

Où les rivières de la folie se déversent

Des gouffres dans le puit des rêves.

Un vent glaçé souffle entre les rangées de gerbes

Dans les champs au pâle chatoiement,

Et vient s'enrouler autour des pierres tombales luisantes

Où les goules du cimetière ricanent

En pensant aux récoltes flétries et perdues

Même le souffle des étranges dieux gris du changement

Qui l'ont arraché au passé, son domaine

Ne peut accélérer cette heure, lorsqu'une force spectrale

Répand le sommeil sur le trône cosmique

Et libère le vaste inconnu.

C'est pourquoi s'étendent à nouveau le vallon et la plaine Que des lunes depuis longtemps oubliées ont contemplés, Et les morts bondissent gaiement dans la lueur blafarde.

H.P. Lovecraft

Halloween dans une banlieue

Au-delà des cheminées on voit voler des vampires, Et les harpies des airs supérieurs,

Qui battent de l'aile, rient et observent.

Car le village mort qui s'étend sur la lune,

N'a jamais resplendi dans les derniers feux du couchant,

Mais a surgi de l'abîme creusé par les années défuntes

Où les rivières de la folie se déversent

Des gouffres dans le puit des rêves.

Un vent glaçé souffle entre les rangées de gerbes

Dans les champs au pâle chatoiement,

Et vient s'enrouler autour des pierres tombales luisantes

Où les goules du cimetière ricanent

En pensant aux récoltes flétries et perdues

Même le souffle des étranges dieux gris du changement

Qui l'ont arraché au passé, son domaine

Ne peut accélérer cette heure, lorsqu'une force spectrale

Répand le sommeil sur le trône cosmique

Et libère le vaste inconnu.

C'est pourquoi s'étendent à nouveau le vallon et la plaine

Que des lunes depuis longtemps oubliées ont contemplés,

Et les morts bondissent gaiement dans la lueur blafarde.

H.P. Lovecraft